

Pont RDC-Burundi (page 3)

Une infrastructure si stratégique



Le projet de reconstruction du pont Nyamoma va redynamiser le commerce transfrontalier entre la RDC et le Burundi.

ENTREPRENEURIAT



Déchets ménagers

Quand les déchets ménagers constituent une opportunité d'affaire (page 2)

DEVELOPPEMENT



GUP Mwaro

Un ouf de soulagement pour la population (page 5)

DEVELOPPEMENT



Rumonge

Muyama, le centre de négoce par excellence (page 6)



Le journal se rapproche de ses lecteurs. Il va diffuser des informations en continue et en intégralité 24h/24.

Editorial

A la quête des financements extérieurs



Benjamin Kuriyo
Directeur de publication

potentielles de financements publics et privés : partenaires bilatéraux et multilatéraux, investisseurs privés, fonds souverains, fondations et autres. Ainsi, « le gouvernement compte partager sa vision en matière de développement socio-économique et les réformes envisagées et en cours avec l'ensemble des sources potentielles de financements extérieurs et privés », lit-on sur le site de la Présidence de la République.

D'après la même source, la Table Ronde est une occasion de présenter les opportunités d'investissement dans les secteurs clés, à savoir : l'agriculture, l'énergie, la santé, le tourisme, les TICS ainsi que les secteurs : minier, financier et industriel. Il importe de signaler que le gouvernement a besoin d'un montant global de 85 704,8 milliards de BIF, soit 29,9 milliards USD pour la mise en œuvre des projets et programmes inscrits au Plan National de Développement

(PND) réadapté à la Vision 2040-2060. La question qui est sur toutes les lèvres est de savoir si Gitega réussira à convaincre les investisseurs étrangers à mettre la main dans la poche et à débloquent des fonds conséquents pour sortir le pays des affres de la pauvreté.

A l'instar des autres pays, le Burundi s'est engagé sur la voie de la transformation économique. En ce sens, la lutte contre la pauvreté pour aspirer à la prospérité partagée et à un développement durable reste le pilier de la nouvelle Vision. Cependant, l'économie nationale est plus que jamais exposée aux chocs extérieurs.

La société civile dresse un bilan mitigé des réformes macro-économiques déjà initiées. Le pays enregistre des contreperformances économiques dues à l'insuffisance des infrastructures d'appui à la production, aux coupures intempestives d'électricité, à

la pénurie d'eau potable, du carburant... A cela s'ajoute la pénurie chronique des devises qui handicape l'activité industrielle. Bref, l'environnement des affaires morose limite les investissements privés tant nationaux qu'étrangers. D'autre part, l'inflation non maîtrisée érode le pouvoir d'achat et, par conséquent l'activité économique tourne au ralenti.

Malgré les efforts engagés par le gouvernement du Burundi pour améliorer le climat des affaires, plusieurs défis persistent. Il s'agit entre autres des difficultés liées à l'accès au financement bancaire, du faible niveau du capital ou encore d'une faible qualification de la main d'œuvre. Le pays dispose de pas mal de cadres d'échanges autour de la relance économique : foras de développement, foire de promotion du label Made in Burundi, les salons industriels, les mini-tables rondes, les conférences-débats... Certes, ces rencontres aboutissent sur des

recommandations pointues, mais leur impact sur le terrain n'est pas perceptible.

Il est temps s'il n'est pas encore tard de poser des actes concrets afin d'améliorer les conditions de vie des populations. Ce ne sont pas les bons discours néocolonialistes ou panafricanistes qui vont nous sortir du pétrin. A la base, il faut des lobbyings au plus haut niveau pour amener les multinationales et les magnats du monde des affaires à orienter leurs capitaux vers les secteurs porteurs de croissance économique.

Le pays a beau investir dans des politiques agropastorales, mais il faut bien planifier en ciblant les filières stratégiques et diversifier les exportations. Le pays peut également miser sur son industrie minière et manufacturière en croissance pour drainer les devises et, partant, redresser l'économie nationale aujourd'hui en berne.

La capitale économique abrite du 5 au 6 décembre 2024 une Table Ronde pour la mobilisation des ressources financières nécessaires à la réalisation de la Vision Burundi, pays émergent en 2040 et pays développé en 2060. Cet événement cible l'ensemble des sources

ENTREPRENEURIAT

Quand les déchets ménagers constituent une opportunité d'affaire

Les déchets ménagers valent de l'or pour les membres de la société « Aheza Iwacu ». Cette société produit du fumier de qualité à base de déchets collectés dans différents ménages de la ville de Bujumbura. Les cultivateurs sont invités à utiliser ce fertilisant naturel qui est très bénéfique pour les cultures



La société « Aheza Iwacu » n'a pas de défis liés au manque de matières premières, car elle a signé des contrats avec les ménages pour collecter leurs déchets.

La société « Aheza Iwacu » transforme les déchets ménagers pourris en fertilisants naturels. Cela, en vue de protéger l'environnement. « Nous avons commencé par creuser des fossés et y mettre les déchets ménagers pour qu'ils y pourrissent. Après leur décomposition, la machine les transforme en fertilisants. Cependant, nous produisons en fonction des commandes reçues de différentes organisations », a indiqué Mme Violette Ntakirutimana œuvrant dans cette société. Située au quartier industriel, avenue du Port, dans la municipalité de Bujumbura, cette société a débuté ses activités en 2021 avec 12 membres dont 5 femmes et 7 hommes.

Quid de l'utilisation de ce fertilisant ?

Aheza Iwacu ne se contente pas de vendre les fertilisants et de rester les bras croisés. Elle veille à ce que ceux qui les achètent les utilisent correctement, comme le déclare Mme Ntakirutimana. « Après avoir vendu ce fertilisant, nous devons suivre le champ depuis la plantation, en passant le sarclage et jusqu'à la récolte afin de montrer à la population qu'il y a une grande utilité à utiliser notre fertilisant par rapport aux engrais chimiques. Nous mettons quelques grammes de notre fertilisant dans le tas avant d'y placer les graines et au moment du sarclage, nous pouvons également ajouter un peu de fertilisant autour des plants pour que la récolte devienne abondante. »

Mme Ntakirutimana affirme que ladite société ne connaît pas de défis liés au manque de matières premières. « Nous signons des contrats avec les ménages pour collecter leurs déchets et, de cette façon, nous ne pouvons pas manquer de matière première »

Une clientèle assidue

Violette Ntakirutimana assure que la clientèle a augmenté par rapport à la période de démarrage de la société. « Auparavant, nous recevions principalement des commandes de la part des personnes souhaitant uniquement mettre du fumier dans leurs gazons. La clientèle n'était pas suffisante. Aujourd'hui, nous collaborons avec beaucoup d'entreprises. C'est pourquoi nous nous rendons sur terrain dans différentes provinces, notamment à Mwaro, Muramvya, Rumonge et Bujumbura accompagnés d'un agronome pour montrer à nos clients comment utiliser ces fertilisants. Ce sont ces derniers qui reviennent témoigner les bienfaits et les avantages de ces fertilisants. »

Et d'ajouter : « Pour les associations ou les coopératives qui ont des champs communautaires, elles n'ont pas besoin de se déplacer pour récupérer les fertilisants, nous les transportons nous-mêmes. En revanche, si c'est une commande personnelle, la personne concernée

doit se charger de les déplacer. De plus, si tu as besoin de beaucoup de sacs de fertilisants, l'agronome de la société te demande combien d'hectares tu souhaites cultiver, ou se rend sur le terrain pour estimer le nombre de sacs ou de tonnes à acheter. »

Mme Ntakirutimana lance un appel aux autres femmes pour ne plus rester les bras croisés afin d'avancer et de participer activement au

développement de leurs foyers et du pays.

Signalons que la société Aheza Iwacu produit également des blocs de ciment et des pavés à base de plastiques mélangés avec des bouteilles cassées

Aline Niyibigira

BurundiEco

l'économiste socio-économique

C. d'Uvira à 400m de l'ex-BINUB dans les enceintes de Hope Design

Référence CNC : 100/CNC/236/2012

Parution le vendredi

Directeur de publication et

Rédacteur en chef :

Benjamin Kuriyo

Rédacteur en chef adjoint :

Mélance Maniragaba

Service commercial :

+257 22 277868 / 65800014

Taux de change du 29 Novembre 2024

Sources : BRB/www.brb.bi

Monnaies étrangères	Marché officiel	
	Acheteur	Vendeur
Dollar USA	2886	2933
Euro	3050	3099
Shi. Kenyan	22,2569	22,6159
Shi. Tanzanien	1,0935	1,1111
Shi. Ougandais	0,7823	0,7949
Fr Rwandais	2,1110	2,1451

Reconstruction du pont Nyamoma

Vers l'intensification des échanges commerciaux entre le Burundi et la RDC

Les habitants et l'administration de la commune de Buganda, dans la province de Cibitoke au Nord-Ouest du pays considèrent la reconstruction du pont Nyamoma, reliant les localités de Kaburantwa (Burundi) et Sange (RDC) comme une véritable aubaine. Ils se disent prêts à en tirer profit d'autant plus que son rétablissement va favoriser les échanges commerciaux et culturels entre les deux pays



La reconstruction du pont Nyamoma représente une lueur d'espoir pour les habitants de la commune de Buganda. Il redynamisera les relations familiales, favorisera les échanges culturels et offrira une opportunité de stimuler le commerce transfrontalier.

Gaston Ndikumana, habitant de la colline Kaburantwa, commune Buganda, province de Cibitoke attend avec impatience la fin des travaux de reconstruction du pont Nyamoma. Quadragénaire et père de cinq enfants, il témoigne qu'après la destruction du pont, certains voyageurs se rabattaient sur les pirogues pour traverser la rivière Rusizi en direction de la RDC. D'autres, malintentionnés, profitaient de l'absence du pont pour faire transiter des produits frauduleux, tels que des pagnes, avec le risque de se noyer ou d'être attaqués par des animaux aquatiques. Il ajoute : « Le pont va faciliter la traversée de la rivière Rusizi. Il réduira les risques et permettra de lutter contre la fraude, car cette pratique peut entraîner de lourdes pertes pour le trésor public ».

M. Ndikumana précise, en tant qu'habitant proche du pont, qu'il est prêt à en tirer profit. « Je vais augmenter ma production et vendre le surplus en RDC », martèle-t-il.

Abondant dans le même sens, Yoline Nzitunga, résidente de la même colline, confie qu'elle a déjà envisagé la culture de produits rentables. Toutefois, elle souligne un problème d'approvisionnement et de manque d'intrants agricoles. Ce qui pourrait nuire à sa production. Elle avise également que le manque d'eau potable complique la situation, impactant ainsi la santé et, partant, la production agricole.

Un ouf de soulagement pour l'administration communale de Buganda

Selon Alexis Sibomana, secrétaire exécutif permanent de la commune de Buganda, après la destruction du pont Nyamoma, les habitants avaient recours aux pirogues pour traverser la rivière Rusizi, avec tous les risques que cela comporte. « Cette situation a été aggravée par la pandémie de Covid-19 pendant laquelle les déplacements dans cette zone ont été suspendus », informe-t-il. Cela a conduit à des mouvements clandestins et incontrôlés.

Avec le nouveau pont, poursuit M. Sibomana, les mouvements seront désormais contrôlés. Les agents de l'Office Burundais des Recettes (OBR) et du Commissariat Général des Migrations géreront les recettes et les mouvements de personnes. L'argent collecté contribuera ainsi aux travaux de développement du pays, notamment à la construction des hôpitaux, des routes et des écoles.

Le secrétaire exécutif permanent de la commune de Buganda reconnaît

également que les femmes de la province de Cibitoke, qui exercent le commerce transfrontalier n'auront plus besoin de passer par la frontière de Gatumba. Cela réduira la longueur et la durée du trajet, augmentant ainsi le mouvement à la frontière.

M. Sibomana confirme que l'administration a déjà lancé des initiatives de sensibilisation pour encourager la population à augmenter la production afin de disposer d'un surplus à commercialiser en RDC. Il rappelle que des crédits peuvent être sollicités dans les banques des jeunes et des femmes, afin d'investir dans l'agriculture. Toutefois, il déplore le manque d'intrants, de systèmes d'irrigation adaptés aux différentes saisons agricoles ainsi que le non accès à l'eau potable. Il estime que les autorités compétentes travaillent activement pour résoudre ces défis. Par ailleurs, il souligne que le pont facilitera également l'augmentation des échanges familiaux et culturels.

Le fruit de la volonté des deux présidents

Le pont Nyamoma a été détruit lors des tensions qui opposaient le Burundi et la République Démocratique du Congo (RDC) sous les régimes de Mobutu Sese Seko et Jean-Baptiste Bagaza dans les années 1970. Sa reconstruction représente un espoir pour les habitants de la commune de Buganda, province de Cibitoke, qui voient en ce projet non seulement la redynamisation des relations familiales et des échanges culturels, mais aussi une opportunité de stimuler le commerce



L'ancien pont Nyamoma a été détruit lors des tensions qui opposaient le Burundi et la République Démocratique du Congo (RDC) sous les régimes de Mobutu Sese Seko et Jean-Baptiste Bagaza dans les années 1970.

transfrontalier entre les deux pays.

Long d'une centaine de mètres, le pont Nyamoma sera reconstruit en béton armé. Les appuis seront enfouis à environ cinquante mètres sous l'eau de la rivière Rusizi, tandis que les fondations reposeront à une trentaine de mètres de profondeur. La fin des travaux est prévue pour le mois de novembre prochain.

La reconstruction du pont Nyamoma est donc le résultat de la

mise en œuvre du mémorandum d'entente signé en juillet 2021 entre le Président de la République du Burundi, Evariste Ndayishimiye, et le Président de la République Démocratique du Congo (RDC), Félix Tshisekedi. A cette occasion, deux documents de référence ont été validés pour guider les études de faisabilité du projet tripartite de construction du chemin de fer, tronçon Gitega-Bujumbura (Burundi)-Uvira-Kindu (RDC), en août 2021. Ces documents

concernent le projet ferroviaire Gitega-Bujumbura/Uvira-Kindu (environ 600 km) et le projet des infrastructures connexes, incluant la reconstruction du pont Nyamoma reliant Kaburantwa (Burundi) et Sange (RDC).

En attendant, un pont provisoire assure la liaison entre le Burundi et la RDC.

Mélance Maniragaba

IFDC : Des réalisations du projet PSSD, une promesse pour l'avenir

Mardi le 26 novembre 2024, l'International Fertilizer Development Center (IFDC) a inauguré un hangar de stockage des semences de pommes de terre et un système d'irrigation collinaire sous forme d'aspersion, appartenant respectivement aux entrepreneurs des provinces de Kayanza et de Karusi. Cofinancées par l'IFDC, la construction de ces infrastructures permet aux bénéficiaires de stocker et d'augmenter la production des semences certifiées



Inauguration d'un hangar de stockage d'une capacité de 120 tonnes de semences de pomme de terre chez l'entrepreneuse semencière Glorioso Nizigiyimana.

À travers le projet Private Seed Sector Development (PSSD) financé par l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas au Burundi, l'International Fertilizer Development Center (IFDC) en collaboration avec le ministère de l'Environnement, de l'Agriculture et de l'Élevage et en présence du ministère des Affaires étrangères et de la Coopération au développement a inauguré le 26 novembre 2024 un hangar de stockage d'une capacité de 120 tonnes de semences de pomme de terre chez l'entrepreneuse semencière Glorioso Nizigiyimana.

Cette infrastructure agricole, située sur la colline Kivoga dans la commune de Muruta en province de Kayanza, est l'un des six hangars disposant d'une capacité de stockage totale de 950 tonnes de semences de pomme de terre cofinancés par l'IFDC via le projet PSSD1.

Ted Hunik, chef de coopération à l'Ambassade des Pays-Bas au Burundi, a souligné l'engagement du Royaume des Pays-Bas dans le développement du secteur agricole au Burundi. Des avancées majeures dans la production et la commercialisation des semences sélectionnées ont été rendues possibles par le projet PSSD1. D'après lui, le projet a permis de renforcer l'environnement réglementaire en mettant en place un cadre juridique favorable à la prospérité des entreprises semencières au Burundi.

« Le soutien apporté au secteur privé a permis l'émergence d'un écosystème semencier compétitif », a-t-il précisé, avant d'indiquer

que grâce aux financements par les infrastructures agricoles, les entrepreneurs semenciers locaux participent activement à la production et à la commercialisation des semences certifiées.

Fidèle à son engagement, l'IFDC via le projet PSSD1 a cofinancé l'installation de six systèmes d'irrigation qui permettront une production continue hors saison pour garantir la disponibilité et l'accessibilité des semences de qualité tout au long de l'année. Résultat : le nombre de ménages bénéficiaires est passé de 5 % en 2019 à 22 % en 2024, soit 390 000 ménages ayant eu accès à des semences de qualité.

Des hangars utiles pour la conservation de la récolte

Au total, 50 hangars de stockage, 14 systèmes d'irrigation et 46 aires de séchage ont été construits avec l'appui de l'IFDC à l'échelle nationale. Ces réalisations constituent une promesse pour

l'avenir du Burundi. Glorioso Nizigiyimana, entrepreneuse semencière de la province de Kayanza qui a bénéficié de l'appui de l'IFDC à travers le projet PSSD, a exprimé sa gratitude envers cette organisation qui, selon elle, ne cesse de soutenir les entrepreneurs semenciers. Elle indique que cette infrastructure lui permettra d'améliorer la gestion de sa récolte et de répondre à la demande des semences de qualité par la population agricole de Kayanza.

« Ce n'était pas facile pour moi de stocker la quasi-totalité de ma récolte. J'étais obligée de vendre une partie de mes pommes de terre en raison du manque d'espace de stockage », explique Mme Nizigiyimana. Elle précise qu'à présent elle est capable de servir une grande population agricole de Kayanza et des provinces environnantes. Elle révèle qu'elle peut produire et stocker 98 tonnes de semences de pomme de terre par saison sur ses 10 hectares. De plus, sa production est en constante augmentation. Cette femme leader dans la production et la

commercialisation des semences de qualité de pommes de terre ambitionne produire jusqu'à 300 tonnes de semences.

IFDC cofinance des systèmes d'irrigation collinaire au profit de l'industrie semencière

A travers le projet PSSD, l'IFDC a également cofinancé l'installation des systèmes d'irrigation collinaire dans différentes provinces du pays. Ainsi, cette organisation a inauguré un système d'irrigation collinaire sous forme d'aspersion d'une capacité de 200 m³, capable d'arroser une superficie de 11 hectares de semences sur la colline Rwandagara, commune de Nyabikere en province de Karusi.

Ces infrastructures hydrauliques appartenant à la congrégation des Frères de Notre-Dame de la Miséricorde de Nyabikere ont également été installées grâce au soutien de l'IFDC via le projet PSSD. Gilbert Buhanza, chef du projet PSSD souligne l'importance de ces systèmes d'irrigation collinaire à travers tout le pays. « Cela permet d'augmenter la production et de renforcer l'accessibilité des semences aux agriculteurs, car il rend possible la production des semences même pendant la saison sèche », explique-t-il.

Ce système d'irrigation a déjà permis aux Frères de produire pendant la saison sèche. En juillet, ils ont semé le maïs sur quatre hectares en pleine saison sèche. Grâce à l'irrigation, leur champ de maïs hybride est splendide.

Frère Jean-Paul Ngendakumana, responsable de la congrégation de Notre-Dame de la Miséricorde de Nyabikere, témoigne de leur longue aspiration à pouvoir cultiver durant toutes les saisons (A, B et C). Cependant, il leur était impossible de produire pendant l'été en raison de l'absence d'un système d'irrigation. C'est dans ce contexte que la congrégation a sollicité et obtenu avec succès un soutien de l'IFDC pour cofinancer l'installation d'un tel système.

Les bienfaits de ce projet se ressentent au-delà de la congrégation. En effet, plusieurs robinets ont été installés le long de la canalisation pour permettre aux habitants d'accéder à de l'eau potable. De plus, la demande de main-d'œuvre agricole a augmenté, profitant particulièrement aux femmes locales.

Le Projet PSSD, un avenir prometteur

Pour Gilbert Buhanza chef du projet PSSD, les réalisations effectuées par l'IFDC à travers ce projet montrent qu'il est possible au Burundi de produire et de distribuer ses propres semences de qualité, au lieu de s'approvisionner constamment en maïs à partir de l'étranger. Cet expert en agronomie exprime la volonté de l'IFDC d'aider les entrepreneurs dans ce domaine à produire des semences de qualité. A cette fin, cette organisation collabore avec les experts de l'Institut des Sciences Agronomiques du Burundi, de l'ONCCS et de la Direction de la Réglementation Semencière afin de produire des semences conformes aux normes de la Communauté des pays de l'Afrique de l'Est (EAC) et du Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA). D'après lui, au moins quatre variétés de maïs hybride sont actuellement multipliées par les entrepreneurs semenciers avec le soutien du projet PSSD. Parmi ces variétés figurent le V3 cultivé par la congrégation des Frères de Notre-Dame de la Miséricorde et d'autres variétés productives telles que Burakeye et Makobwa.

De son côté, le représentant du ministère de l'Environnement, de l'Agriculture et de l'Élevage salue l'initiative de l'IFDC de soutenir le secteur agricole, car elle s'inscrit dans la vision du gouvernement burundais d'augmenter la production agricole pour atteindre l'autosuffisance alimentaire. Il a également exprimé sa gratitude au Royaume des Pays-Bas pour le soutien inestimable qu'il continue à témoigner la population burundaise et pour avoir accepté de financer la deuxième phase du projet PSSD.



L'installation d'un système d'irrigation collinaire sous forme d'aspersion permettra à la congrégation des Frères de Notre-Dame de la Miséricorde de Nyabikere de produire des semences de qualité pendant la saison sèche.

GUP Mwaro

Un ouf de soulagement pour la population

La mise en place du Guichet Unique dans la province Mwaro (GUP Mwaro) a été un travail utile pour la population. Comme cette dernière le témoigne, on obtient les documents dont on a besoin rapidement et sans dépenser beaucoup d'argent.



La mise en place du Guichet Unique dans la province Mwaro (GUP Mwaro) a été un travail utile pour la population

Les habitants de la province de Mwaro se réjouissent de la mise en place du Guichet Unique dans cette province. Ceux qui se sont entretenus le 13 novembre 2024 avec Burundi Eco font savoir que le service est devenu rapide pour ceux qui ont besoin des permis de conduire, des passeports, des laissez-passer et des extraits du casier judiciaire.

Auparavant, ils disent qu'ils passaient des jours et des jours sous un soleil de plomb ou sous la pluie devant les bureaux de la PAF et du PSR à la recherche de ces documents. Ils ajoutent que c'était un travail pénible et harassant.

Pamphile Bigirimana, responsable du Guichet Unique de la province Mwaro confirme cela. «Auparavant, on dépensait beaucoup d'argent car

on était obligé d'aller à Bujumbura pour trouver ces documents. On pouvait même y passer 3 à 5 jours », déplore-t-il.

Avec GUP, le service est actuellement rapide

Actuellement, ce n'est plus le cas. Il précise que le service est rapide. Il suffit d'amener tout ce qui est nécessaire pour accéder

aux documents dont tu as besoin. «Si tu termines de commander ton passeport, on te fixe le rendez-vous une seule journée après pour payer et te prendre une photo passeport. Et tu reviens pour récupérer ton document dans une période ne dépassant pas un mois et demi au maximum», explique-t-il.

Il argue qu'actuellement, la plupart des habitants de la capitale économique cherchent

les passeports et les permis de conduire à l'intérieur du pays, car c'est là où le service est rapide. De plus, la population sait qu'elle doit chercher les documents nécessaires pour voyager à l'extérieur du pays.

Auparavant, ce n'était pas le cas. Certains empruntaient même les voies illégales pour traverser les frontières. Il affirme que les statistiques montrent que la mise en place des GUP s'est révélé une initiative salutaire pour la population.

Les GUP sollicités par plus d'hommes que de femmes

Depuis le mois de janvier 2024 jusqu'à la fin du mois d'octobre, 2093 extraits du casier judiciaire ont été délivrés aux demandeurs de ce document dont 464 sont des femmes et 1029 sont des hommes.

749 passeports ont été délivrés aux demandeurs de ce document dont 222 femmes et 527 hommes. 356 laissez-passer ont été distribués aux demandeurs de ce document dont 129 femmes et 227 hommes.

Pourtant, aucun permis de conduire n'a été confectionné et distribué aux requérants suite à une machine qui fabrique ces derniers qui est tombé en panne.

L'Etat en tire-t-il réellement profit

Bigirimana fait remarquer que cela montre que même le trésor public en tire profit, car tous ces documents ne sont pas confectionnés gratuitement. Les demandeurs de ces derniers paient de l'argent.

On paie 235 000 FBu pour le passeport, 100 000 FBu pour le permis de conduire définitif, 20 000 FBu pour le permis de conduire provisoire, 20 000 FBu pour le laissez passer et 3000 FBu pour l'extrait du casier judiciaire.

Quid des défis ?

Il souligne que malgré toutes ces avancées, ces services sont confrontés à certains couacs tels que la faible connexion internet et les coupures intempestives d'électricité. Le pire est la surintensité qui a déjà endommagé sept ordinateurs.

Notons que le GUP Mwaro est opérationnel depuis le mois d'avril 2018. Et l'objectif est de permettre à la population d'obtenir les documents dont elle a besoin facilement sans perdre du temps et dépenser beaucoup de temps.

Jean Marie Vianney Niyongabo

EDUCATION

Rumonge : Des initiatives pour améliorer la qualité de l'éducation

Dans le cadre du développement durable du pays, l'éducation doit être au cœur des priorités. C'est dans cette optique que la province de Rumonge a élaboré des stratégies destinées à favoriser l'accès à une éducation de qualité. Le responsable de l'Education dans cette province exhorte tous les acteurs du secteur éducatif à s'investir davantage afin d'améliorer les conditions d'apprentissage



Les partenaires au développement apportent leur soutien matériel au système éducatif.

Depuis le transfert du concours national de la 6ème à la 9ème année, un sentiment de découragement semble s'installer chez les enseignants des cycles d'enseignement fondamental, allant de la 1ère à la 6ème année. Malgré leurs efforts, les résultats obtenus ne correspondent pas aux attentes. De nombreux lauréats échouent pour diverses raisons, parmi lesquelles une dégradation de la qualité de l'enseignement, le non-achèvement des programmes et des leçons mal dispensées. C'est du moins le constat de Monsieur Anicet Nyandwi, Directeur Provincial de l'Education (DPE) de la province de Rumonge lors d'un entretien avec les reporters du Journal Burundi Eco.

Par ailleurs, Léonard Niyonsaba, gouverneur de la province de Rumonge a souligné l'importance cruciale de l'éducation pour l'avenir du pays. Selon lui, le manque d'engagement des élèves dans leurs études et l'absence de capacités intellectuelles adéquates pourraient poser un problème majeur pour les générations futures et le développement économique du pays.

Face à cette situation préoccupante, des recommandations ont été formulées à l'intention des enseignants sur l'importance de la préparation des leçons. M. Nyandwi insiste sur le fait qu'aucun enseignant ne devrait entrer en classe sans avoir soigneusement préparé sa leçon, car cela va à l'encontre de l'éthique professionnelle. Il appelle également les directeurs d'écoles et les enseignants responsables à veiller à ce que les activités pédagogiques soient suivies de manière rigoureuse.

Une collaboration renforcée

Dans le souci d'assurer une éducation de qualité, le gouverneur de la province de Rumonge a annoncé son engagement à collaborer avec tous les acteurs du secteur éducatif. Pour soutenir cette initiative, une commission

communale dédiée à l'éducation a été constituée et travaille sans relâche pour améliorer la qualité des enseignements. Lors de l'élaboration du budget communal, des fonds devraient désormais être alloués à cette commission pour garantir son bon fonctionnement et promouvoir une éducation de qualité.

Le gouverneur Niyonsaba appelle également les lauréats, les parents d'élèves, les enseignants et les directeurs des établissements scolaires, chacun en ce qui le concerne à redoubler d'efforts pour assurer un enseignement de qualité. A cette fin, des assemblées se tiennent tous les six mois dans chaque zone, rassemblant l'ensemble des acteurs de l'éducation pour discuter des stratégies à mettre en place afin d'améliorer le système éducatif de la province.

Il a également souligné l'importance d'une gestion efficace des bénévoles

dans l'éducation par les communes. Actuellement, la situation est encourageante, notamment dans les communes de Muhuta, Bugarama et d'autres localités.

Pourquoi le classement décevant aux concours nationaux ?

Il n'est pas rare d'observer des élèves qui, malgré des performances scolaires impressionnantes avec des notes atteignant 85%, obtiennent des résultats médiocres lors des concours d'excellence. Parmi les explications à ce phénomène, la pratique des cours du soir ressort comme un facteur significatif. Nyandwi souligne que ces cours souvent perçus par les enseignants comme une opportunité de revenus supplémentaires ne semblent pas véritablement enrichir l'expérience pédagogique des élèves.

Face à cette situation, Nyandwi appelle les enseignants à renoncer à cette quête de profit qui nuit à l'éducation. Il évoque les inégalités qui surgissent entre les élèves participant aux cours du soir et ceux qui n'y prennent pas part. Il est donc impératif que tous les élèves aient accès à un enseignement de qualité sans favoritisme.

Pour remédier à ces problèmes et améliorer la qualité de l'enseignement, le DPE de Rumonge recommande aux enseignants de donner régulièrement des devoirs à domicile aux élèves. Cela permettrait non seulement d'occuper les élèves chez eux, mais aussi de renforcer leur apprentissage en dehors des heures de classe.

Des cas d'abandon en début de scolarité

Les abandons scolaires touchent principalement les élèves de

première et de septième année, a précisé Nyandwi. Dans le cas des enfants de première année, l'origine du phénomène réside dans l'âge précoce pour intégrer le système éducatif. Pour bénéficier des financements conséquents, les responsables des établissements scolaires augmentent sciemment les effectifs de nouveaux inscrits. Toutefois, malgré un enthousiasme initial, ces élèves abandonnent progressivement leurs études.

En ce qui concerne les élèves de septième année, Nyandwi souligne la problématique de l'absence de concours de passage de niveau après la sixième année, un élément essentiel pour garantir une transition en douceur vers la nouvelle classe. Le changement de rythme d'enseignement et l'introduction de nouveaux programmes auxquels les lauréats ne sont pas préparés poussent certains à raccourcir leur parcours scolaire. Par ailleurs, d'autres jeunes choisissent de quitter le système éducatif pour tenter leur chance à l'étranger, notamment dans les pays voisins. La persistance de la pauvreté au sein de nombreuses familles représente un facteur crucial de cette situation alarmante qui pousse les élèves à abandonner leurs études.

Le classement de cette année au concours national a positionné la province de Rumonge à la 17e place avec un taux de réussite de 68,31%. Pour l'édition 2023 du concours national, elle s'était également classée à cette même position avec un taux de réussite de 75,01 %. En outre, elle avait occupé la même place lors de l'édition 2022 avec un taux de réussite de 85,20 %.

Jonathan Nzoyibonera

Muyama, le centre de négoce par excellence

Le chef-lieu de la commune Buyengero est très animé. Il dispose d'un marché moderne, d'un hôpital et bien d'autres infrastructures socio-économiques. Malgré l'impraticabilité de la route, ce centre est en cours de développement. Cependant, les prix des produits de première nécessité affichent une tendance haussière. Reportage.

Durant notre mission de reportage sur le littoral du lac Tanganyika, la commune Buyengero figure sur la liste des lieux à visiter. Lors de la première journée, la mission a été interrompue par une averse qui a duré plus de deux heures. Les habitués de la région nous déconseillent fortement de nous engager sur la piste après de fortes pluies. Le reportage est reporté la journée suivante. Le lendemain matin, l'équipe de reporters visite le débarcadère et le port commercial de Rumonge pour se rendre compte de la gravité des effets du changement climatique sur l'activité économique, nous y reviendrons. Hélas, ce matin-là, les pêcheurs observent un congé périodique (fixé en fonction du cycle lunaire). Quelques embarcations ont violé la « trêve » et n'accostent qu'à comptegoutte sur la terre ferme.

Après quelques entretiens avec les pêcheurs, nous nous rendons au port commercial fortement touché par la montée des eaux du lac Tanganyika. Il aura fallu attendre la directrice du port qui animait une réunion pour départager deux parties d'ouvriers temporaires en conflit. L'attente a été longue tellement que notre reportage sur Buyengero a été de nouveau reporté. Les prévisions météo prédisaient une forte pluviométrie dans l'après-midi sur la région de l'Imbo.

Le jour j

Le départ initialement fixé mercredi le 20 novembre 2024 à 6h 30 a connu un léger retard de 20 min. Le métier oblige. Nous devrions nous mettre d'accord avec la rédaction centrale sur les reportages à publier dans le numéro de la semaine. Finalement, l'équipe de reporters s'apprête à rejoindre le chef-lieu de la commune Buyengero.

Mesdames et Messieurs, serrez vos ceintures pour embarquer avec nous dans cette aventure. Pas d'illusions, nous n'avons d'hélicoptère pour



Le nouveau bureau de la commune Buyengero abrite principalement le département de certification foncière.

arriver à destination. La moto ou le vélo sont les seuls moyens pratiques pour accéder rapidement au chef-lieu de la zone Muyama. Le motard exige 30 000 FBu non négociable. Après une tentative échouée avec un autre conducteur de moto à côté, le marché est conclu avec le premier prétendant.

Que la randonnée commence!

Le motard fait le plein sur le marché noir, bien sûr. Un flacon de 1,5 litre d'essence lui coûte 20 000 FBu. Nous empruntons la route provinciale 401. A moins d'un kilomètre de route, la piste est accessible. Une canalisation non achevée au niveau du quartier Mugomere a coupé la route en deux parties. Il est quasiment impossible de rejoindre l'autre côté même à moto. Toutes les personnes à bord descendent pour traverser le ravin à pied. Le motard a dû bifurquer pour nous rejoindre de l'autre côté du ravin.

Soudain, le premier incident survient en remontant sur la moto. Le pantalon d'un des reporters se déchire côté arrière. Nous décidons de continuer malgré ce petit désagrément. L'objectif reste la mission, déclara-t-il. Depuis Mugomere (un des quartiers à la périphérie de la ville de Rumonge) en passant par l'endroit dit kuri Lycée (connu pour ses débits de



Des jeunes dames essaient des tricots au marché de Muyama.

boissons très animés surtout le soir) jusqu'à Mudende, la route est fortement dégradée. Entre monts et vallées, le motard est obligé de faire des manœuvres en se faufilant dangereusement entre les rochers qui retiennent encore la route en terre battue. Le cœur bat à mille pulsations la minute, au moindre erreur nous risquons de finir au fond des ravins. Nous croisons d'autres motos lourdement chargées avec parfois deux à quatre passagers à bord. L'absence de canalisations fragilise fortement la route qui traverse une région

montagneuse. Les flaques d'eau sont observables dans certains endroits. Les cours d'eau passent par la route. Pour traverser, il faut descendre au risque de glisser ou d'être piégé dans la boue. Le motard nous confie qu'il s'est renversé à maintes reprises sur cette route de l'impossible.

Bienvenue à la civilisation...

Depuis la localité de Mudende, la route est plus ou moins praticable, les véhicules ont laissé des traces après leur passage. Plus on s'approche de la cible, plus le paysage change. Les plantations de palmiers à huile cèdent petit à petit place aux cultures vivrières. La structure du sol change aussi. Nous côtoyons des élèves sur le chemin de l'école. Du sommet des montagnes, on peut de loin observer le méga-barrage en construction sur la rivière Murembwe. Nous retenons notre souffle. Les ravins et les roches ont fragilisé notre système rénal.

Après plus d'une heure de voyage, nous nous approchons du chef-lieu de la commune Buyengero juché au sommet des collines. A la grande surprise, le village est très animé. Compte tenu des difficultés d'accès, personne n'aurait cru que cette commune dispose d'infrastructures socio-économique aussi développées. Il y a entre autres le splendide marché de Muyama, un hôpital privé avec des services d'ophtalmologie et de chirurgie, un centre de santé, un orphelinat et

une maison de passage. L'endroit présente les atouts caractéristiques d'un village modernisé. De là, on peut se connecter à internet. Nous avons tenté de rejoindre avec succès la rédaction via WhatsApp et consulter notre boîte de réception des mails. Le centre est connecté au réseau national d'électricité. Ce qui facilite le développement des petits métiers : salons de coiffure, atelier de soudure et menuiseries, des bars-restaurants, des pharmacies et des boutiques d'intrants agropastoraux. Nous avons visité les bureaux des administratifs de la commune. L'espace est très bien aménagé avec des bureaux, des conseillers de l'administrateur, un service d'archivage des documents et celui dédié à la certification foncière. Pour mieux orienter ceux qui sollicitent les services publics, il y a des signalétiques en langue nationale au-dessus de l'entrée de chaque porte.

Un marché moderne très dynamique

Le marché de Muyama avec son imposante architecture attire grand monde. Les vendeurs et les acheteurs affluent vers ce centre de négoce situé en amont de la Murembwe. Les bouchers, les vendeurs de fruits, de légumes et du poisson sec (ikibambangoma) étalent leurs produits. A l'entrée du marché, les agriculteurs exposent leurs régimes de banane alors que les jeunes dames essaient des habits de seconde main. Les boutiques et les échoppes du rez-de-chaussée et du 1er étage ouvrent progressivement les portes.

Aux alentours du marché, les vendeuses rangent leurs sacs de haricots à détailler en fonction de la demande. A l'intérieur, il y a des articles divers dont des habits, des pagnes, des pantalons, du matériel électronique et des denrées alimentaires. Paradoxalement, le constat est que les prix sont très prohibitifs à l'exception de la viande. Un kilo de bœuf s'arrache à 21 000 FBu au moment où dans les grandes boucheries de la capitale économique le kilo de steak frôle les 40 000 FBu. Une petite nuance quand même, un bouc se négocie à plus de 500 000 FBu. Nous avons été témoin d'un marchandage pour un régime de banane qui a explosé les compteurs ce jour-là. Un agriculteur exige un montant colossal de 80 000 FBu.

Dans l'entretemps, l'atmosphère change. En cette saison pluvieuse, la formation des nuages épais au-dessus de nos têtes est un signe précurseur qu'il va pleuvoir d'une minute à une autre. Après des échanges fructueux avec les commerçants et les apiculteurs, nous écourtons notre séjour pour rentrer à l'hôtel au centre de la ville Rumonge. Le motard nous escorte, mais la pluie nous surprend en pleine route. Nous avons dû nous réfugier dans les locaux de l'Ecofo RUKOMA pendant une demi-heure avant de poursuivre le voyage. Nous nous engageons sur une piste glissante serpentant à travers des pentes raides. A moins d'une dizaine de minutes de la ville de Rumonge, la pluie s'intensifie. Le temps de rejoindre les chambres d'hôtels, nous étions tous les trois complètement mouillés. Rappelez-vous, un des collègues portait toujours son pantalon déchiré depuis le matin! A la prochaine pour découvrir les entretiens inédits avec les apiculteurs chevronnés de la commune Buyengero.

Benjamin Kuriyo



Le marché de Muyama avec son imposante architecture attire grand monde. Les vendeurs et les acheteurs affluent vers ce centre de négoce situé en amont de la Murembwe.

Week-end ardent dans le football européen : batailles des cadors en EPL et en Bundesliga

Regarder des matchs de football impliquant les meilleures équipes est beaucoup plus saisissant avec 1xBet.

Ajoutez du divertissement aux confrontations de principe en faisant des pronostics sur les grands matchs de football anglais et allemand. Étudiez les statistiques, découvrez comment faire pour mieux parier, suivez les règles du jeu responsable et attrapez la vague du succès.

Liverpool vs Manchester City • un baroud entre prétendants au titre

Le match central de la 13^e journée de l'EPL mettra aux prises les leaders du classement. Liverpool, sous la houlette d'Arne Slot, a remporté 10 de ses 12 premiers matches et a réalisé l'un des meilleurs débuts de championnat de son histoire. Seul le match à Anfield contre Nottingham Forest, que Liverpool a loupé de manière sensationnelle face à l'équipe de Nuno Espírito Santo, a laissé un souvenir amer.

Mohamed Salah produit un début de saison royal : l'attaquant de Liverpool a déjà claqué 10 pions et délivré 6 passes décisives en Premier League. Les performances phénoménales de

l'Égyptien ajouteront du piment à la course au titre du meilleur buteur, où Erling Haaland n'a pratiquement pas eu de concurrent ces deux dernières saisons.

La blessure de Rodri a rappelé au monde du football l'histoire de Cendrillon : le prince étant allé soigner son genou, Manchester City s'est transformé en citrouille. Une série de cinq défaites consécutives place Pep Guardiola dans une position insolite : jusqu'à présent, ses

formations n'ont pas eu à faire face à de telles épreuves.

Pep et Man City savent comment tenir un coup et feront tout pour réduire l'écart de 8 points qui les sépare de Liverpool. Un Anfield chantant et un Slot ambitieux tenteront d'infliger un coup de grâce à la bête blessée, mais les champions d'Angleterre ont le redoutable Haaland et le coaching créatif de Guardiola.

Cotes : V1 - 2.172, X - 3.955, V2 - 3.2

Borussia Dortmund vs Bayern Munich • Der Klassiker dans toute sa splendeur

Le Bayern ne connaît pas de revers depuis 11 matches du championnat et aborde le clash des ténors du football allemand avec le statut de leader. Le football combiné de Vincent Kompany a pris racine dans l'horizon alpin de Munich et a redonné de l'espoir aux supporters après l'ère fade de Thomas Tuchel.

L'arme principale du Bayern en avant reste Harry Kane - le capitaine anglais a enfoncé 14 buts et délivré 6 offrandes décisives en 11 matches. L'attaquant du Bayern est en bonne voie de remporter à nouveau le Soulier d'or.

Le Borussia s'adapte aux exigences de Nuri Şahin et l'équipe navigue parfois sur des eaux troubles. Les victoires contre Leipzig et Fribourg alternent avec les déroutes contre Mayence et Augsburg. Dortmund compte 10 longueurs de retard sur le Bayern et Der Klassiker pourrait être une bonne occasion pour lui de réduire ce handicap.

Le Borussia et le Bayern ont marqué 58 buts en 11 matches à eux deux, ce qui tapera dans l'œil des amateurs de football spectaculaire et des fans de paris sur Total Plus de 2.5.

Cotes : V1 - 4.58, X - 4.635, V2 - 1.72

Grâce aux informations sur le style et la forme des équipes, vous pouvez découvrir comment faire pour mieux parier sur les meilleurs matchs du week-end. Suivez le lien et faites vos pronostics pour les batailles entre les grands d'Angleterre et d'Allemagne. Gagnez avec 1xBet en jouant de manière responsable !

SOCIETE

Kibogoye-Mwaro

Les militaires handicapés de guerre alertent qu'ils font face à pas mal de déconvenues

Les militaires handicapés de guerre vivant sur la colline Kibogoye de la commune Kayokwe dans la province Mwaro alertent qu'ils sont confrontés à pas mal de déconvenues. Ils n'ont ni eau potable, ni électricité et sont traumatisés par des cas de vols récurrents. Ils déplorent aussi le fait que leurs salaires n'ont pas été revus à la hausse comme pour les autres forces de défense encore en fonction. Les détails dans ce numéro



Les militaires handicapés de guerre vivant sur la colline Kibogoye de la commune Kayokwe dans la province Mwaro alertent qu'ils sont confrontés à pas mal de déconvenues

Dans un entretien avec trois de ces derniers, ils disent qu'ils sont confrontés à pas mal de défis dans leur vie quotidienne.

Quid des défis rencontrés ?

A titre illustratif, ils indiquent qu'ils n'ont pas d'eau potable suite à une panne technique survenue à la source d'eau qu'ils exploitaient avant et cela s'observe depuis plusieurs mois.

Ils précisent alors qu'ils éprouvent beaucoup de difficultés à trouver de l'eau potable. Ils font alors recours à l'eau des marais. « Nous avons essayé de faire réparer cette panne, mais en vain », déplorent-ils.

Cela est aggravé par le problème lié au vidange de leurs toilettes. Ils expliquent que ceux qui sont chargés de cette activité viennent tardivement alors que les toilettes sont déjà débordées. « C'est un grand danger, car il y a risque de contracter les maladies des mains

sales », alertent-ils.

Et d'ajouter qu'ils sont menacés par les cas de vols récurrents. Deux chèvres, des porcins et deux poules ont été volés, arguent-ils. Ils font savoir qu'actuellement celui qui souhaite se lancer dans l'élevage abrite ses animaux domestiques dans sa maison d'habitation pour éviter qu'ils ne soient volés.

Ils n'ont pas aussi de courant électrique car, les batteries des panneaux solaires sont tombées en panne.

Leurs salaires n'ont pas été revus à la hausse

De surcroît, ces démobilisés s'inquiètent du fait que le gouvernement n'a pas majoré leurs salaires qu'ils jugent très dérisoires. « Nous pensions qu'il allait le faire comme cela a été fait pour les forces armées encore en fonction, mais en vain », déplorent-ils.

Ils font remarquer qu'ils ont bénéficié de cette augmentation de salaires un seul mois. Et de se demander ce qui s'est passé pour qu'ils n'en bénéficient plus. De plus, les maisons qu'on leur a construites nécessitent d'être repeintes.

Leurs équipements tels que les matelas, les chaises, etc sont aussi dans un état de vétusté inouïe et nécessitent d'être remplacés.

Malgré toutes ces déconvenues, ils remercient le gouvernement du fait qu'il a pensé à les regrouper dans des villages, là où l'accès à l'eau potable et à l'électricité est facile.

De plus, ils sont ravis du fait qu'on les ravitaille en denrées alimentaires.

Ils demandent au gouvernement de continuer à les appuyer, car ils en ont tellement besoin. Ils précisent que certains d'entre eux ont des problèmes de vision. D'autres ne marchent pas. Et toutes ces sortes de handicap sont liées au service qu'ils ont rendu à l'Etat.

Ils remercient aussi la communauté d'accueil du fait que les relations entre eux et cette communauté sont bonnes.

Notons que nous attendons la réaction du porte-parole du ministère de la défense nationale pour s'exprimer sur ces doléances de ces démobilisés.

Jean Marie Vianney Niyongabo



VOULEZ -VOUS RENFORCER VOTRE VISIBILITÉ? VOULEZ-VOUS OFFRIR DES CADEAUX CUSTOMISÉS DE FIN D'ANNÉE?

PARMI SA GAMME DE PRODUITS, HOPE DESIGN VOUS PROPOSE DES GOURDES PERSONNALISÉES

